

Que de fois je l'ai admiré dans le ciel clair, dominant royalement les monts qui l'entourent ! Une pâleur neigeuse blanchit son front. Quand les derniers rayons de l'astre du jour viennent le frapper, il s'irradie de pourpre, de safran et d'azur, jusqu'à ce que descende le crépuscule, messenger de la nuit. Alors, il redevient le redouté et mystérieux habitat des esprits, des génies, des mânes ancestraux. Les missionnaires qui l'ont visité disent qu'il s'enveloppe, le matin, comme pour se réchauffer, d'un épais manteau de brouillards laiteux. Il fait si froid sur son sommet où la neige demeure à perpétuité !

* * *

Entre ces deux faîtes suprêmes du noir continent s'étalent, infiniment moins altières, les innombrables collines du Kikouyou, parées d'une végétation luxuriante.

Je ne peux mieux définir le pays qu'en le comparant à un champs immense creusé de sillons par la charrue du laboureur, avec cette différence que les sillons du Kikouyou sont incomparablement plus larges et plus profonds.

Il faut avoir le pied montagnard pour circuler dans cette région accidentée. Nulle part on ne trouve de pentes douces ; partout se dressent des collines abruptes dont l'escalade est heureusement facilitée par une incroyable profusion de lianes.

Grâce à ces cables naturels, que le missionnaire saisit, il peut se hisser sur les hauteurs du monticule. Parfois, il s'arrête à mi-côte, car les villages indigènes y sont étagés, tels des nids de roitelets dans un buisson.